



HISTOIRE DE L'ART

n° 12

1990

Nature, paysage



André Chastel

(1912-1990)

André Chastel a rejoint la galerie des maîtres. La Renaissance et *Le monde*, ces deux trophées qui lui appartiennent dans le domaine de l'art, signalent l'historien et le chroniqueur. Profondément attristés par sa mort survenue cet été, le 18 juillet, dans l'attente de l'ouvrage — une *Histoire de l'art français* — qu'il avait entrepris avec une magnifique énergie, qu'allons-nous désormais essayer de comprendre à l'alchimie qui distingue cet homme supérieur, celui dont l'unité de pensée et d'action, vibrant d'un perpétuel mouvement d'interrogation du regard et de la parole, créa l'image idéale d'un savoir qui fascine ses disciples ?

Rédacteurs et lecteurs de la revue *Histoire de l'art* savent ce qu'ils doivent à la clairvoyance et au courage d'André Chastel. *L'information d'histoire de l'art*, qui accompagna ses années d'enseignement à la Sorbonne, était l'ancêtre de notre revue. D'abord placée sous l'égide de l'Institut national d'histoire de l'art à l'origine duquel il fut, éditée désormais par l'A.P.A.H.A.U., Association des professeurs d'archéologie et d'histoire de l'art des universités, *Histoire de l'art* a pour mission de poursuivre le combat pour l'épanouissement de notre discipline en France où l'enseignement comme l'édition demeurent les parents pauvres des musées et des galeries. Ce mal français, qu'André Chastel contribua à diagnostiquer et contre lequel il opposa l'exemple de ses grands ouvrages, comme l'infatigable action qu'il mena en faveur de l'Éducation et de la Recherche (pensons à l'héritage qu'il légua avec la *Revue de l'art* et le Centre de recherches sur l'histoire de l'architecture moderne — C.R.H.A.M. — au C.N.R.S., avec l'Inventaire Général, au Ministère de la culture), cette tare nationale lui inspirait, dans les colonnes de notre numéro 3 (octobre 1988), cette réflexion cruelle, mais lucide : « A la différence du public britannique plus exigeant en matière de faits, de l'allemand plus idéologique, de l'italien et de l'espagnol plus attachés à l'analyse esthétique, le public français aime profondément et réclame le discours littéraire, qui va au-devant des admirations convenues, ou mieux encore, qui les pulvérise en riant sans rien proposer d'autre. » Au pays des grenouilles — celui de Berlioz et de Debussy également —, qui saura demain faire entendre si bien « cette conception *symphonique* de l'histoire de l'art, et de l'histoire tout court, qui associe, comme en un contrepoint incessant, les techniques d'ornement et les arts majeurs, les courants latents et les styles à la mode : seule règle de méthode pour éviter la fragmentation abusive et l'isolement artificiel des parties mélodiques, pour conserver à la recherche son horizon humain »¹ ? Sommes-nous encore assez unis et résolus autour de cette profession de foi formulée, il y a plus de quarante ans, dans le respect le plus fidèle de l'enseignement d'Henri Focillon ? La question ne saurait laisser indifférents les membres de l'A.P.A.H.A.U., anciens élèves d'André Chastel à l'Université, ou ses disciples qu'il rassemblait à l'École pratique des hautes études et au Collège de France, responsables aujourd'hui de l'avenir d'une discipline qu'il a su décroquer en la projetant hors de sa tour d'ivoire. Ambassadeur de l'art italien, infatigable défenseur de la culture artistique, historique ou contemporaine, à travers le monde, André Chastel demeurera un modèle parmi les savants grands communicateurs.

Dans un recueil largement diffusé, *L'image dans le miroir*, André Chastel a comparé ses articles de presse à une correspondance suivie. Son aptitude à transmettre le goût de la découverte, à stimuler la *curiosité* jusqu'à la confondre avec l'exigence morale qu'il attendait de ses lecteurs (comme d'invisibles correspondants), et son incroyable faculté de synthèse marquent du sceau de

SOMMAIRE DU N° 1



ANDRÉ CHASTEL

(Photographie droits réservés)

la continuité un genre réputé mineur et sans fil conducteur apparent. L'homme de lettres qu'il était en avait parfaitement conscience et s'en étonnait, non sans un attendrissement narquois : la chronique était-elle donc un réseau, inconsciemment organisé, de ces traits ténus qui accompagnent, comme par une sorte de fatalité, la trajectoire tendue, étonnamment efficace, du savant et de l'homme au service de son temps ? Avec pudeur, mais certain de faire mouche, le professeur transmettait cette soif d'étonnement lucide ; empruntant au vocabulaire de la mécanique les mots *articuler*, *articulation*, il traduisait explicitement ce don, qui était le sien, de rapprocher, d'assembler et de faire jouer les faits et les questions, avant de relancer le mouvement de la pensée communicative.

Il n'a jamais été démontré, semble-t-il, qu'un dénommé Chastel qui, au XVIII^e siècle, tua la Bête du Gévaudan, fut un ancêtre d'André. Toutefois l'ardeur avec laquelle André Chastel favorisa des vocations parmi son auditoire attentif, héroïse ses dons de pédagogue ; tous les bons *profs* ont leur légende. Celle d'André Chastel, de ce point de vue, suscite vénération et nostalgie. « Articuler » ? Quatre ans après les guerres picrocholines de 1968, il en était toujours question, sous forme de mise en garde : « Notre attache au monde par l'étendue comporte des expériences obscures et enchevêtrées, des mouvements superficiels ou profonds, qui se perdent dans l'inarticulé². » L'entretien qu'on lira dans les pages qui suivent, raconte le façonnement d'un caractère, l'établissement d'une carrière, l'épanouissement d'un système de pensée bienveillant : leçon à jamais vivante du maître³.

Daniel RABREAU

NOTES

1. A. Chastel, « A la mémoire d'Henri Focillon », *Le monde*, 22 juillet 1948 (extrait de *L'image dans le miroir*, Paris, Gallimard, 1980).
2. A. Chastel, « Nicolas de Staël » : l'impatience et la jubilation », catalogue de l'exposition *Staël*, Saint-Paul-de-Vence, Fondation Maeght, 1972.
3. Je remercie, au nom de l'A.P.A.H.A.U., Mme Françoise Levaillant et M. Hubert Tison, auteurs de cet entretien avec André Chastel, paru dans la revue *Historiens et géographes* (n° 317, janvier 1988 et n° 322, mars-avril 1989), d'avoir autorisé *Histoire de l'art* à le republier.